

le lien très important entre la vie conventuelle et l'apostolat. L'auteur souligne dans ses conclusions deux postulats (p. 374): 1° la célébration solennelle de la liturgie est un élément substantiel de la vie dominicaine dans chaque maison et dans la vie de chaque confrère, et 2° en partant de la définition de la vie dominicaine, c'est-à-dire d'une synthèse vécue entre la contemplation et l'action pastorale (celle-ci émanant de la contemplation), la dispense a toujours été et est encore aujourd'hui un élément très important d'équilibre et de synthèse: «Siendo la dispensa instrumento vivo y de tan sustancial importancia, es un dinamismo que se ha de reactualizar con continuidad...» (p. 375). Dans l'Ordre de Prémontré, depuis le chapitre général de 1968-1970 on a opté pour une autre solution pour éviter les tensions et les difficultés causées par la différence entre les grandes communautés, qui par le nombre des confrères sont capables de célébrer l'office complet d'une manière plus solennelle, et les petites résidences, qui ne peuvent pas suivre un ordre de jour adapté aux communautés plus peuplées. On a choisi pour un minimum, réalisable pour toutes les communautés. On a voulu éviter sans doute la prédominance des grandes abbayes et encourager les petites communautés qui font leur possible... Le temps n'est pas encore venu pour juger si ce chemin est plus valable que celui de la dispense dominicaine.

En appendice l'auteur donne une collection chronologique des textes législatifs (pp. 377-526) concernant la célébration de la liturgie. C'est un instrument de travail très précieux, complété par un index analytique (pp. 527-571).

Cette étude, qui ne se perd pas dans des discussions plus techniques (Quelles prières doit-on conserver ou préférer? Quels sont les éléments propres à la liturgie dominicaine? etc.), peut intéresser tous ceux qui se dévouent aux sciences liturgiques ou qui sont responsables de la liturgie.

Averbode

C.L. CAALS, O. Praem.

Johannes B. GÖSCHL, *Semiologische Untersuchungen zum Phänomen der gregorianischen Liqueszens: der isolierte dreistufige Epiphonus prae-punctis, ein Sonderproblem der Liqueszensforschung*. Verband der wissenschaftlichen Gesellschaft Oesterreichs, Wien 1980. Publication des «Forschungen zur älteren Musikgeschichte», 3/I et 3/II. Teil I (Text) xxv + 396 p., Teil II (Paläografischer Anhang) 120 p.

La dissertation de Dom Johannes Berchmans GÖSCHL, moine bénédictin de St-Otilien, est précédée de trois introductions. D'abord un «Vorwort» d'Othmar Wessely, éditeur responsable «Forschungen zur älteren Musikgeschichte» de Vienne; ensuite un «Geleitartikel» (I-XXV) de Dom Eugène Cardine, bénédictin de Solesmes et professeur à l'Institut Pontifical de musique sacrée de Rome, traitant «La Sémiologie Grégorienne» dans laquelle le promoteur de la sémiologie musicale a l'occasion d'éclaircir la méthode de cette école quant à la recherche dans

le domaine du grégorien; enfin la préface de l'auteur même, dans laquelle il introduit le lecteur intéressé dans la problématique en mentionnant et en remerciant les professeurs qui ont aidé, guidé et promu l'ouvrage. Parmi eux, notre confrère de l'abbaye de Geras, Joachim Angerer, est cité comme membre du conseil d'éditions de Vienne.

La première des trois parties (Einführung) aborde la terminologie (Was ist gregorianische Liqueszens?) dans un aperçu historique en faisant la comparaison des opinions des principaux auteurs et spécialistes dans la matière. Une note liquescente ou sémi-vocale (p. ex. : l'Epiphonus est une variété du Podatus, et le Cephalicus une variété du Clivis) peut produire un effet diminutif ou augmentatif. L'interprétation s'avère assez compliquée par l'amphibologie. Le «Mikrologus» de Guy d'Arezzo (+ 1050), qui a influencé les écrivains du moyen âge, ne semble accepter que les liquescents diminutifs. Ainsi encore en 1852 F. Raillard écrit : «Une note liquescente est un son qui monte ou descend par degrés insensibles et en diminuant graduellement d'intensité» (dans *Explication des neumes ou anciens signes de notation musicale*. Paris 1852, p. 40). Selon lui il s'agit donc d'un «portamento» ou d'un simple ornement musical. L'articulation des diphtongues et la prononciation de deux consonnes ont, peut-être, influencé l'apparition d'une note liquescente. Selon Mocquereau, en 1891, la note liquescente dans le grégorien est «un fait de prononciation qui, en raison de l'union intime entre le texte et la musique, a son retentissement dans la mélodie et par suite dans la notation neumatique» (*Paléographie musicale*, 1891, p. 39). Selon Mocquereau il y a la liquescence ordinaire, c'est-à-dire, diminutive, et la liquescence adventice, c'est-à-dire, la liquescence augmentative. Les conclusions de Mocquereau sont discutées par plusieurs autres spécialistes. Notre auteur souligne l'importance de l'apport scientifique de Dom Eugène Cardine et son Ecole Sémiologique de «Musica Sacra» de Rome. L'étude minutieuse des sources l'a conduit à la constatation solidement fondée de l'amphibologie du phénomène de la note liquescente. En d'autres termes, il y a deux formes, l'augmentative et la diminutive. L'auteur de cette dissertation marche sur les traces de son vénéré maître, Dom Cardine.

Dans le deuxième chapitre de la première partie l'auteur présente ses propres recherches. Sa monographie étudiera le «Epiphonus praepunctis», terme qui, chez Mocquereau, Wagner, Ferretti und Apel, trouve son équivalent dans «Scandicus liquescens». Selon Dom Cardine l'Epiphonus praepunctis est signalé sous trois formes : 1° comme Pes elargi, 2° comme Salicus, et, 3° comme Scandicus avec séparation entre la deuxième et la troisième note. La question qui se pose est la suivante : y-a-t-il, oui ou non une altération rythmique dans ces neumes (avec les conséquences sur le plan mélodique et esthétique) sous l'influence de la note liquescente?

Dans le «Teil B: Paläographisch-Semiologische Untersuchungen» l'auteur entame une investigation approfondie (chap. IV jusqu'au IX) du phénomène de l'Epiphonus praepunctis. Pour tous les cas possibles il suit

la même méthode. Il commence par l'analyse paléographique-rythmique. Il fait ensuite l'examen mélodique et textuel. La synthèse de ces deux investigations est suivie d'un examen de l'interprétation rythmique et esthétique.

Dans le «Teil C: Gesamtdarstellung und weitere Auswertung» (chap. X jusqu'au XIII) il récapitule les données paléographique-rythmiques, mélodiques et textuelles des quatre-vingt-quatre cas de l'Epiphonus praepunctis. Dans le dernier chapitre il pose la question: est-ce que l'Epiphonus praepunctis doit être exécuté à la manière d'un «Portamento» ou bien à la manière d'un groupe de notes diatoniquement bien distinctes? Il y a des arguments pour les deux positions. Quant à l'aspect esthétique l'«isolierte dreistufige Epiphonus praepunctis» (qui a une fonction ou bien diminutive ou bien augmentative) peut renforcer l'intentionnalité des notes du groupe suivant par le fait même que, quoique basée sur une note initiale assez forte, la deuxième et troisième notes du même Epiphonus sont affaiblies.

Dans le Scholion l'auteur examine les dix-huit cas de l'«isolierte zweistufige Epiphonus praepunctis mit Unisono der ersten zwei Noten», en les comparant avec le «dreistufige Epiphonus...».

Ce Livre, destiné à un public professionnel très large (selon la Préface) est à même d'intéresser ces spécialistes et peut influencer l'interprétation du chant grégorien.

Abbaye
B-3281 Averbode

C.L. CAALS, O. Praem.